

Sous une forme légèrement paradoxale, il y a bien des vérités dans cette page.

Je parlais tout-à-l'heure de la jeune fille qui, venant de terminer son éducation, fait son entrée dans le monde. Elle n'y rencontre, au début, que des admirateurs et des flatteurs complaisants. Mais dès qu'elle est mariée on ne tarde pas à signaler ses défauts. De fait, il y aurait cent à parier contre un que tous les écrivains qui ont dit du mal des femmes étaient des amoureux incompris ou des époux malchanceux dans le choix d'une compagne.

Je me hasarde à mentionner ici trois ou quatre des défauts que l'on reproche le plus souvent aux dames.

Et d'abord le babil.

"Il est incontestable que la nature a avantagé les femmes du côté de la langue, et qu'au lieu de multiplier en elles cet organe, ce qu'elle pouvait avec autant de facilité qu'elle a doublé ceux de la vue et de l'ouïe, elle lui a donné une habileté merveilleuse. En recherchant sur quoi ce privilège est fondé, on n'a pas de peine à l'apercevoir. Les femmes sont chargées de notre enfance; c'est dans leur compagnie seule que nous passons nos premières années. A mesure que notre corps s'accroît, elles doivent tâcher d'aider notre esprit à se développer de même, c'est-à-dire à acquérir les idées, car on conçoit que la sphère de l'esprit ne s'agrandit que par le nombre des idées, et que nous n'acquérons d'idées que par l'exercice de nos sens, surtout de la vue et de l'ouïe. Or, qui voudrait contester que le babil des nourrices et des gouvernantes d'enfants n'exerce nos jeunes oreilles, et ne grave dans notre cerveau débile beaucoup de traces idéales qui ne s'y imprimeraient pas sans ce secours? C'est donc pour nous apprendre à penser de bonne heure, pour exciter notre imagination enfantine, que la nature prévoyante a donné tant de caquet aux femmes.

Voilà la différence de deux enfants, dont l'un aura été élevé par une fille jeune, vive, et surtout d'une langue infatigable; et l'autre par un pédant taciturne qui n'a jamais ri. Le premier pétillera d'esprit et de gentillesse; son petit jargon est plein de saillies; il parle de tout ce qui concerne son âge, et à une facilité singulière à apprendre. Le second est presque stupide; il a un air embarrassé devant le monde, et ne sait pas dire un mot.

"La nature, qui a destiné les femmes à élever leurs enfants, à former leur esprit, au moins dans le plus bas âge... a dû

leur do  
faiblesse  
objets, à  
familia  
Oui, m  
nous pe  
Deux  
Si vo  
ait ce d  
soir, —  
pranté  
" Si  
blonde,

Si  
substitu  
et je lu  
Et n  
valent  
Trois  
" La  
plusieu  
troupe  
l'autre,  
autres  
" La  
toutes  
de que  
" A  
terie d  
thie, l  
tentio  
Qua  
-onon